

Le mouvement des gardes rouges, ainsi que celui des "rebelle révolutionnaires", avait un dynamisme propre qui ne pouvait être "annulée ou comprimée par la volonté des sommets et avec l'emploi des instruments organisationnels traditionnels." (Livio Maita, op.cit., p.89). Il suffit de penser aux appels à la modération, lancés par Chou En-lai à diverses reprises à l'encontre de ces "exces" qui risquaient fréquemment de frapper la bureaucratie.

Dès lors, nous devons nous poser la question: si la tendance de Liu Chao-chi exprimait véritablement, ainsi que l'affirme le camarade Nishi, "des concessions vis-à-vis des masses", comment se fait-il alors qu'il n'y eut jamais de fraction importante de partisans de Liu Chao-chi qui fit son apparition parmi la jeunesse en mouvement? On sait qu'il y eut parmi elle y compris des tendances semi-trotskyistes: par exemple le groupe dit Scheng-wu-lien (abréviation de l'appellation Comité de la Grande Alliance Révolutionnaire Proletarienne de la Province du Hounan") dénoncé comme trotskyiste par Kang Cheng lui-même, ou comme l'étudiant Tan Li-fu (9).

On sait qu'il y eut des tendances anarchistes, spontanéistes, tels le groupe dit "du 16 mai", auquel fut attribuée l'attaque de la légation de Grande Bretagne le 22 août 1967 (groupe qu'on accuse d'être inspiré par Tao Chou, Wang Li et Kuan Feng) (10).

Comment se fait-il alors qu'il n'y eut pas de tendance Liu Chao-chiste? Dire que Liu et sa tendance s'avaient plus la possibilité de s'adresser aux masses après le plénum d'août 1966 est faux. En fait, certains de ses partisans principaux gardèrent le contrôle de villes entières, sinon de provinces, jusqu'à la fin du mouvement de formation des comités de triple alliance (septembre 1966). Quant à Liu et Teng eux-mêmes les 11 et 26 novembre 1966, lors des deux derniers rassemblements de gardes rouges, ils étaient encore apparus à la tribune de Tien An Men.

Comment se fait-il alors qu'on ne connaît pas d'appel politique d'un seul de ces partisans de Liu, adressé aux masses, et contenant une plate-forme politique? Peut-être tout simplement parce que ces bureaucrates avaient peur de mobiliser les masses, craintifs qu'ils étaient de perdre leurs positions dans tous les cas? C'est en tous cas une hypothèse à laquelle le camarade Nishi aurait dû réfléchir.

IV.

Le bilan global

L'estimation que fait le camarade Nishi du bilan et des effets de la "révolution culturelle" est fautive, et c'est ici que l'on peut voir le plus clairement la différence entre sa position et celle de la majorité du Secrétariat

(8) Voir à ce sujet les compte-rendus donnés dans les ouvrages aussi divers que ceux de Livio Maitan "Partito, esercito e masse nella crisi cinese", Rome, 1969, de Jean Esmein "La Révolution Culturelle", Paris, 1970 et de Jean Daubier "Histoire de la Révolution Culturelle prolétarienne en Chine", Paris 1970/

(9) Voir J. Esmein, p. 118; L. Maitan, p. 190

(10) Voir L. Maitan pp 190-191; J. Daubier, p. 220